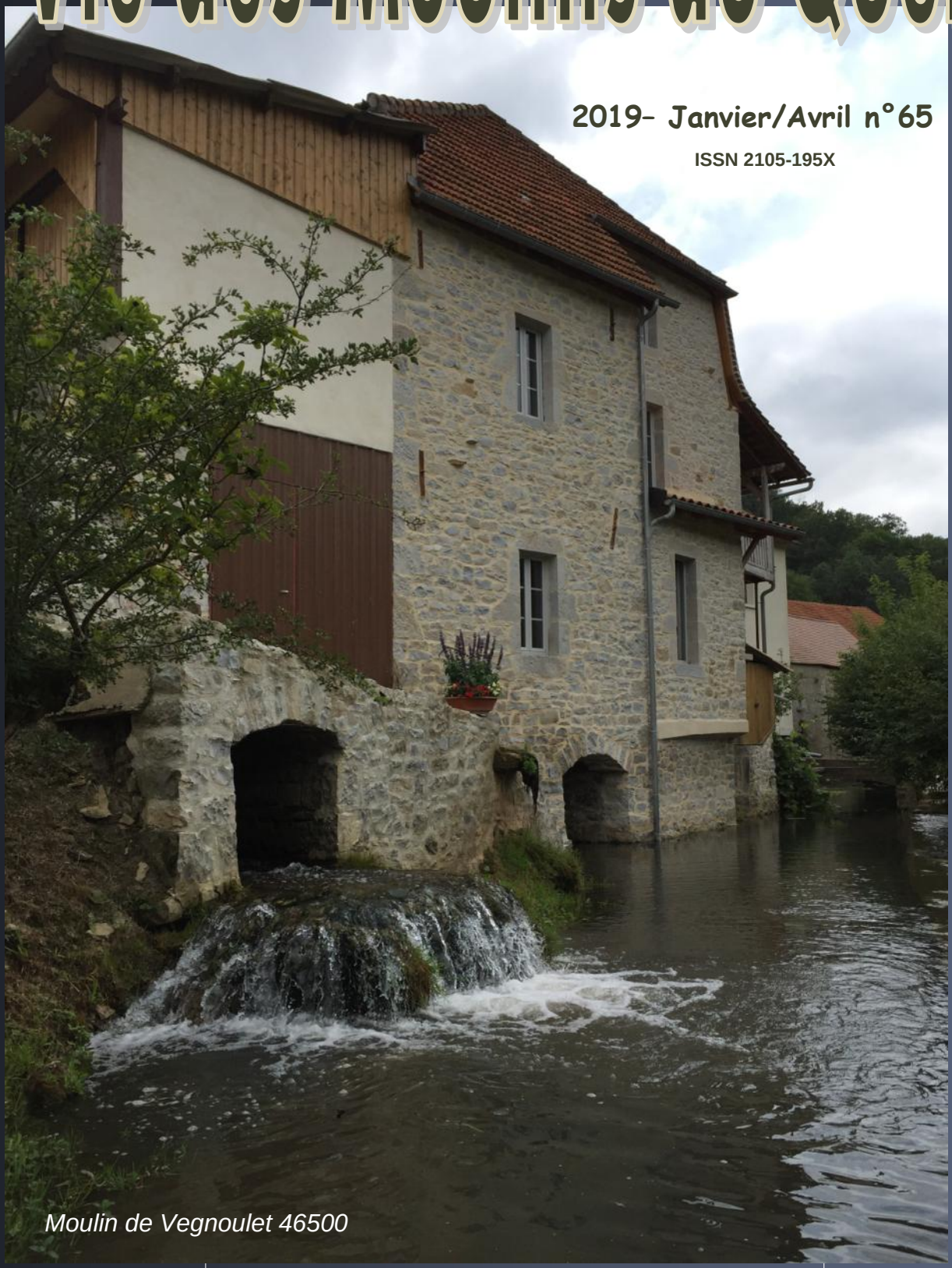
La Vie des Moulins du Quercy

2019– Janvier/Avril n°65

ISSN 2105-195X



Moulin de Vegnoulet 46500

Association des Moulins du Quercy
Lot et Tarn-et-Garonne

Membre de la Fédération Française des Associations de sauvegarde des Moulins

www.moulinsduquercy.com www.moulinsdefrance.org

EDITO .....par Serge Despeyroux

Un Congrès de la Fédération Française des Associations de sauvegarde des Moulins ne se réduit pas à la consécration pourtant réelle d'une association provinciale et de son président. C'est l'aboutissement d'un choix délibéré par le National de faire converger les regards vers une équipe dans un territoire habité de mémoires vivantes soucieuses de participer à l'évolution mais aussi et surtout à la grande mais si nécessaire aventure de la Transition.

Nous sommes ici dans l'ancienne sénéchaussée du Quercy en Haute Guyenne déclinée en Lot et Tarn et Garonne en 1808, ceci pour dire que nous ne sommes pas seulement inscrits dans le temps ordinaire mais celui de l'histoire. La grande Histoire des moulins, disputée entre privilège et droit commun, mais éternelle révolution technologique dont nous devons aujourd'hui défendre les assises pour mieux leur rendre, contre toute attente environnementaliste, la plus étonnante modernité écologique : la production d'énergie naturelle et renouvelable la plus efficace, la plus propre, la moins chère, en somme la plus productive d'aménités.

Les Moulins, tous les moulins, sans quitter la sphère de la culture patrimoniale qu'ils dispensent par leur naturelle pédagogie, doivent réintégrer de plain pied le monde de l'économie renouvelée, relocalisée et à dimension humaine nichée au sein même des plus petits villages de la République, jusqu'à l'endroit où une certaine autonomie énergétique permettra de maintenir une activité et un accueil sobres mais dignes.

C'est dans cet esprit que les Moulins du Quercy, désireux d'accueillir leurs instances nationales et leurs homologues dans un concert d'expressions différenciées mais certainement complémentaires, vous offrent des paysages encore préservés et des acteurs déterminés à affronter sans faiblesse l'uniformisation rampante d'un monde trop concentré.

Le Président Roland AGRECH et son équipe vous remercient d'avoir fait le choix du Quercy au-delà du pèlerinage pour ranimer le message des moulins qui, reposant sur la loi du nombre, peut amorcer le retournement d'une vision étriquée d'une administration qui tend à rendre chacun d'eux dérisoire !

Serge Despeyroux.

.

Dans ce numéro

Edito. Serge Despeyroux	2
Le mot du Président	3
Les moulins visités par les congressiste de la FFAM	4-18
Le moulin de Saint -Chels	4
Le moulin de Saillagol	5
Le moulin à huile de Saint-Antonin Noble-Val	6
Le moulin à huile des Rampeaux à Saint Céré	7
Le moulin de Negrepelisse	8
Le moulin de Cabreret	9
Le moulin de Vergnoulet , Par René Pezet	10-14
Le moulin de Boisse	15
Le moulin de Brousse	16
Le moulin de Ferriére	17
La Planete des moulins	18
Le Vers et la Rauze, archives dépouillées	19-23
Le reveil des moulins/ Interview/Poèmes	24-26
Conclusion de Mme AUGE	27
Associations amies	28

Le Mot du Président

Après la reconstruction de notre association, c'est avec joie que nous vous présentons ce numéro 65 de *La vie des moulins* qui reprend vie. Vous y trouverez le programme des visites du CONGRES de la FFAM en Quercy, terre d'accueil authentique, pittoresque et touristique des départements du Lot et du Tarn-et-Garonne, pour le 25e Congrès National de la FFAM. Ce sera donc la seconde fois que notre association accueille la FFAM puisqu'un voyage de découverte a déjà été organisé en 1986. Souhaitons la bienvenue aux congressistes, aux associations et aux propriétaires de moulins des régions de France qui vont pouvoir découvrir un patrimoine molinologique exceptionnel comportant plusieurs moulins classés. Tous les membres de l'association sont invités à participer à cet évènement national !

Chers amis des moulins de France, votre présence en nombre au Congrès constitue une marque de reconnaissance pour toutes celles et ceux qui ont œuvré et œuvrent encore à la sauvegarde des moulins du Quercy. Ils sont nombreux, propriétaires, maires ainsi qu'un maillage important d'associations coopérant dans un même but. Citons-les : l'Association Régionale des Moulins du Quercy bien sûr, mais aussi l'AMBC du canton de Castelnau-Montratier Ste Alauzie, Vivre Bouluech, La Planète des Moulins, Le Moulin à vent de Gignac, les amis de la Sagne, le Musée de plein air départemental de Cuzals, l'association du moulin de Saillagol, la société des Amis du Vieux Saint Antonin ainsi que l'association de sauvegarde du Célé avec les pécheurs de Figeac. Tous nous apportent leur fidèle soutien. **C'est ainsi plus de 3 000 personnes qui, ensemble, sont les garantes du patrimoine des moulins quercynois pour demain.**

Nous avons choisi de vous présenter les derniers moulins du Quercy, les uns toujours en activité meunière, les autres produisant encore de l'huile de noix à façon, ou réhabilités en activité touristique tout en respectant l'allure d'antan, ou enfin participant à la production hydroélectrique.

Il en reste bien d'autres à visiter qui sont plus renommés et constituent de remarquables musées. Si vous ne les avez pas visités, ils vous attendent et méritent que vous prolongiez votre séjour ou reveniez dans cette belle région qu'est le Quercy.

Ce Congrès comportera des moments d'échange et de débat qui nous permettront de mieux nous connaître et de nous fédérer pour continuer à nous battre contre la poursuite de la démolition de nos chaussées actuellement entreprise par l'État, avec l'argent public, au nom de l'écologie.

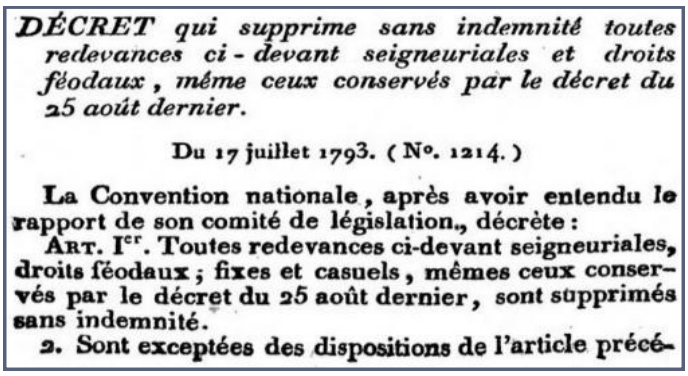
En s'attaquant à ce patrimoine millénaire, qui n'avait jusqu'à présent pas posé de problème et qui a rendu aux hommes d'immenses services, une atteinte grave est portée à l'un des acquis fondamentaux de la Révolution Française qui, en 1793 [1], institua le droit d'eau, déchargea les propriétaires de moulin de toute redevance en abolissant le droit de banalité et donna au peuple le droit de bâtir des moulins.

Née dans la pénurie alimentaire, et en premier lieu dans la pénurie du pain, la Révolution rendit au peuple le moulin qui lui permettait d'assurer sa subsistance : le moulin est peuple, sans lui, tu meurs !

Bon congrès à tous !

Roland AGRECH,
Président fondateur des Moulins du Quercy,
Ancien Président de la FFAM

1 Décret de la Convention du 17 juillet 1793, "supprimant sans indemnité toutes les redevances ci-devant seigneuriales et droits féodaux, même ceux conservés par le décret du 23 août 1792".



***DÉCRET** qui supprime sans indemnité toutes redevances ci-devant seigneuriales et droits féodaux, même ceux conservés par le décret du 25 août dernier.*

Du 17 juillet 1793. (N°. 1214.)

La Convention nationale, après avoir entendu le rapport de son comité de législation, décrète :

Art. Ier. Toutes redevances ci-devant seigneuriales, droits féodaux ; fixes et casuels, mêmes ceux conservés par le décret du 25 août dernier, sont supprimés sans indemnité.

2. Sont exceptées des dispositions de l'article précé-

NORD MIDI-PYRÉNÉES banque & assurances

Agence de Cajarc
Place du Foirail
46160 Cajarc
05.65.11.05.16

Intermarché contact
Cajarc
Route de Figeac 05 65 40 72 49
leDRIVE
véhicules utilitaires à louer

Le moulin à vent de Saint-Chels

Le Pech Granat est un sommet de colline situé sur la commune de St-Chels à proximité de Cajarc. *Pech est un toponyme d'origine occitane désignant un endroit plat et surélevé : le moulin à vent et sa cazelle du XVIIe siècle bénéficient ainsi logiquement d'une vue exceptionnelle sur le Causse.*.

Ce sont les moines qui, au cours du moyen-âge, ont construit les moulins à vent en Quercy. Jusqu'à la Révolution Française, la construction de moulin reste un privilège. La naissance du moulin à vent de Saint Chels est une conséquence directe des changements législatifs introduits par la Révolution : avec le décret du 17 juillet 1793 abolissant le droit de banalité, les paysans propriétaires peuvent désormais construire leur propre moulin.

De nouveaux moulins à vent apparaissent alors et le moulin de Saint-Chels est l'un de ceux-là. Construit en 1797, il a écrasé des céréales et produit de la farine jusqu'à la fin du XIXe siècle.

Vers 1882, le moulin entre en dot dans la famille Agrech et a été transmis depuis de père en fils. Mais les ailes ont été arrachées lors d'une tempête en 1898. Le moulin fut alors déclassé comme bâtiment rural et n'est plus imposé. N'ayant plus d'utilité économique, il a été abandonné et est tombé en ruine jusqu'à la deuxième moitié du XXe siècle.

La restauration de cet édifice a duré 5 ans et c'est en 1976 qu'il a pu retrouver son allure d'autrefois avec ses ailes et son toit mobile. L'intérieur a été réhabilité en habitation typique et il est devenu un gîte rural confortable de caractère.

La tempête de 1999 oblige à la dépose des ailes. Le moulin retrouve ainsi à nouveau une silhouette qui avait quelque chose d'inachevé… Il fallut près de 20 ans pour réunir les fonds et les compétences nécessaires à la fabrication des nouvelles ailes, du toit et de l'arbre qui avaient eux aussi souffert au fil des ans des intempéries : ils ont été entièrement refaits au cours des deux dernières années.

Les compétences mobilisées sont très spécifiques. La toiture est ainsi en zinc, afin d'assurer une meilleure longévité. Elle a été posée par l'entreprise *Breil Frères, de la vallée du Célé, qui a dû avoir recours à des découpes bien particulières et peu habituelles pour des couvreurs traditionnels.*

Les ailes en cèdre et mélèze ont été réalisées par une entreprise spécialisée, *Les charpentiers de Troyes, tandis que le frein à disque a été conçu et fabriqué sur place par l'entreprise Bernaudet de Charente.*

Le 29 juillet 2018, a eu lieu l'inauguration marquant l'achèvement de cette importante campagne de restauration, 40 après la restauration initiale. Le public nombreux a enfin pu voir les ailes revêtues de leur voilure tourner à nouveau.

Les solutions retenues ont eu pour but d'assurer la meilleure longévité possible et de permettre au moulin de conserver longtemps sa silhouette ailée.

La Graine en vrac
Épicerie biologique
10 Boulevard du tour de ville
46160 Cajarc
05.65.10.66.68

Les Fins Gourmets
Producteurs du Quercy
Foie gras Magrets
Produits d'épicerie fine
Magasins: Grand'Place 46260 Limogne Tel : 05 65 24 36 45
Place du Foirail 46160 Cajarc Tel : 05 65 40 69 98

Le moulin à vent de Saillagol

Le moulin de Saillagol appelé aussi « Lo Molin de la Gaventa », se situe en Tarn et Garonne, un département qui était autrefois connu pour sa capacité à fournir la farine à la Marine Nationale.

Construit en 1796, il était abandonné dans les années 1950.

En ruine, avec ses ailes à terre, il fut complètement restauré par des compagnons, y compris le mécanisme interne, le toit et les ailes en 1983.

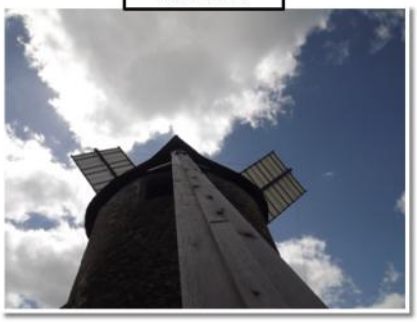
Malheureusement, l'entretien du moulin ne fut pas constant, ses ailes ont été détruites par une tempête en 2006, année où Peter Hyde achète le moulin aux enchères, il le restaure avec soin. En 2010 le moulin retrouve ses ailes.

En 2016, Mme et Mr Hyde en font don à la commune de St-Projet. Depuis celui-ci est mis à la disposition de l'Association des Amis du Moulin par la Mairie.

Motivés, les membres de l'association ont reconstruit des soutènements, des murets, ont créé et aménagé un accès et des abords. Ces travaux sont faits dans la convivialité avec la participation d'autres associations.

L'accueil des visiteurs se fait les 3ème dimanche de mars, juin (journée des moulins) septembre (journée du patrimoine) et à la demande sur rendez-vous. Depuis 2016 le nombre de visiteurs est croissant.

En 2011



Le moulin à sang de St Antonin-Noble-Val

Ce moulin à huile possède tous les outils et équipements pour la fabrication d'huile de noix pressoir, cheminée, meules et mécanisme.
Construit en pierre et colombages de bois il est installé dans une maison datant du 15e siècle au cœur de la ville.

Le moulin comprend un rez-de-chaussée, ou se trouve une meule de granit verticale monolithe (*la mola*), datant du 19e, qui servait à broyer les cerneaux de noix, grâce au pivotement, généré par un âne ou un cheval, C'est aux cours des veillées d'hivers que les cerneaux sont enlevés des coques. Dès janvier, les paysans venaient à tour de rôle faire leur huile de noix, au moulin.

Le broyage terminé, on récupérait une pâte jaune finement broyée qui était ensuite chauffée au feu de bois dans un chaudron (*lo pairol*) de cuivre. Remuée avec une palette en bois, elle cuit doucement jusqu'à devenir dorée.

La pâte déposée dans une toile de jute est installée dans la presse (*lo truèlh*) sous la poutre d'environ 5m, d'un coté l'axe de rotation et de l'autre, une vis à cabestan. L'équipement produisait une pression de 30 tonnes pour presser 20kg de cerneaux de noix. La deuxième presse était, à l'époque, utilisée pour « les réverbères à cordes ». Ce moulin n' est plus aujourd'hui en exploitation, il appartient à la commune, et est inscrit aux monuments historiques depuis le 11 octobre 1990.

MAISON de la PRESSE SCHEID
Commande et vente de livres sur les Moulins
Tabac-Loto-Photo-Cadeaux-Jouets-Rayon Bijouterie
- Clé Service- Photo d'identité
PECHE.
Tour de Ville– 46160 CAJARC

Le moulin à huile des Rampeaux à Saint-Céré

Un des derniers moulins authentiques du Lot. Des recherches en attribueraient l'existence vers 1750. Dès 1830, il était déjà répertorié sur le premier cadastre comme pressureur d'huile. Situé au 55 rue de la Croix Lagarde à Saint-Céré, le moulin des Rampeaux permet aux nuciculteurs, mais également aux particuliers, de se fournir en huile de noix.

Jean-Paul Bex, propriétaire passionné depuis 2016, a entrepris la remise en activité du moulin arrêtée en 2007.

Une remise en route entreprise pour l'amour du patrimoine authentique et des vieux métiers, Jean-Paul s'attache a perpétuer un savoir-faire qui risque de disparaître. Il profite de l'expérience de Maurice Laffage, pressureur qui l'accompagne dans cette aventure.

Le moulin effectue un travail à façon ; les clients apportent leurs cerneaux, au moins 20 kg et repartent avec 10 litres d'huile de noix de la meilleure qualité. Cette huile a remporté la médaille d'or à Rennes.

Actuellement, environ 300 nuciculteurs ou particuliers, venus de la grande région, y apportent leurs récoltes. La dernière saison, sept tonnes de cerneaux ont produit 3 500 litres d'huile. **Cela montre bien la viabilité de l'activité.**

Ce moulin, et les hommes qui le font vivre, démontrent La **viabilité** économique des activités exercées dans le respect des traditions et du savoir faire que nos anciens cherchent à nous transmettre. Arrêtons de courir sans cesse vers une rentabilité à court terme qui ne mène à rien.

Bien sûr la fée électricité, souple et discrète a remplacé l'âne ou le cheval, une concession a la modernité qui semble naturelle, mais le manège est toujours là, bien présent dans le moulin pour le moment en sommeil. Il n'est pas interdit d'imaginer qu'un jour, contraint de faire des économies drastiques d'énergie (nucléaire) la présence occasionnelle d'un animal anime la ronde de la meule...

Le moulin à eau de Négrepelisse

Inactif depuis 80 ans, il utilisait la force de l'eau pour la production de farine alimentaire humaine et animale. Désormais, le moulin est ouvert gratuitement de juin à septembre lors des expositions estivales municipales, où des démonstrations de meuneries font revivre les meules. Alliance d'une technologie ingénieuse et d'une architecture originale, le moulin de Nègrepelisse fut construit grâce à l'apport de matériaux tirés des ressources du sous-sol local : les blocs calcaires blancs et les briques foraines rouges (briques cuites)

Au XIXème siècle, les moulins et plus particulièrement les meuniers, représentent des personnalités très importantes de la vie d'une commune.
Après le Maire et les représentants des communautés religieuses, ils siègent à la troisième place des « Grands Hommes » d'une ville.
Malgré tout, leur mauvaise réputation faisait d'eux, des escrocs. Il était si facile de tricher sur la quantité de farine obtenue !

Le métier de meunier, quoi qu'empreint de noblesse (qu'il y a t-il de plus noble que de nourrir ses concitoyens ?), n'en demeurait pas moins fort ingrat.

Aujourd'hui le moulin restauré constitue uniquement un attribut esthétique du château, qui accueille des expositions

Construit selon un plan quadrangulaire de 11 m de longueur sur 8,20 m de large le moulin est doté de quatre niveaux. Il a été le reflet de la société nègrepelissienne, de son évolution technique, et de son développement. Ce patrimoine très riche, a été l'objet de restaurations dans les années 1980.
Le moulin était une dépendance des propriétaires du château, il constituait un complément essentiel nécessaire d'un domaine agricole céréalier. Il contribuait à la vie du village car tous les paysans apportaient leur récolte pour avoir de la farine. Avant la révolution de 1789, le moulin appartenait au seigneur du château, sieur Bergeret, puis à l'épouse Carneville née Bergeret.
Il était désigné en tant que tel : «moulin de Nègrepelisse composé de quatre meules et un foulon joignant avec un appartement au premier étage pour le logement du meunier et deux écuries à chevaux, fort bien baty.... »
La révolution de 1789, comme partout en France a touché la seigneurie en la dépossédant de ses biens. Le moulin n'y échappa point et fut vendu en tant que bien national

Entre 1889 et 1905, le moulin devient un site de production d'électricité avec le remplacement des meules à pierre par des appareils à cylindre. La moitié du moulin produisait l'énergie des 7 lampes de l'éclairage public en 1919. Le reste des meules à pierre a ainsi arrêté de tourner. Pendant la guerre 39-45 et jusqu'en 1950, date d'arrêt définitive des turbines, la population retrouva le besoin de produire de la farine en raison des rationnements.

Soixante ans après, la mécanique simple (pierre/axe/pièces de bois) a été restaurée en gardant au maximum l'originalité des ouvrages. Les deux meules (rouets verticaux) furent rééquilibrées, repiquées et recerclées.

Le moulin de Cabrerets

Toujours en évolution et en activité malgré les difficultés

Figure emblématique du village, le moulin à eau du château dont une des premières mentions remonte à 1259, construit sur le Célé, offre un aspect de maison forte au pied du château de Gontaut-Biron. ceux qui ont construit ce moulin il y a 8 siècles ont optimisé la puissance de la rivière en barrant celle-ci avec une chaussée en diagonale, dérivant ainsi, depuis des siècles, toute la puissance du courant vers les roues du moulin.

Équipé de 4 paires de meules, le moulin a broyé durant des siècles quantité de grain. Après la seconde guerre mondiale, elles furent remplacées par quatre cylindres à broyer fonctionnant à l'électricité.

C'est en 1967 que le moulin commença à revendre de l'électricité à EDF, grâce à l'installation d'une première turbine « d'occasion » provenant du moulin de La béraudie à Cahors et datant des années 1920.

En 1997, une deuxième turbine fut installée. Le moulin combina la production d'électricité et de farine.

Depuis la crue centennale de 2003 inondant stock et machines, la production de farine avait été transférée 10 km en amont an moulin de La Merlie appartenant à la même famille. Depuis, le moulin de Cabrerets ne produit plus que de l'électricité.

Toutefois, la famille Grépon avait transformé peu à peu le moulin en petit musée, en exposant de vieilles machines, des photos et des documents divers.

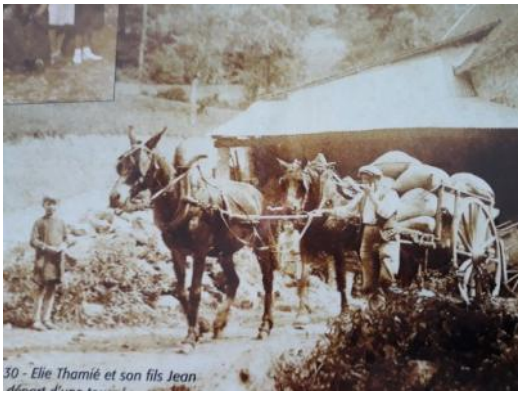
En mai 2016, un incendie d'origine électrique a presque entièrement détruit le moulin ainsi que la collection du musée qu'il abritait .

Une restauration importante s'imposait. Les travaux ont commencé courant janvier 2017, la charpente et la toiture ont été refaites à l'identique par le charpentier du village. L'ouvrage a été mené à bien, le résultat est bluffant et le moulin a retrouvé sa majesté d'antan. Les turbines pour la production d'électricité sont réactivées.

Le moulin ne comportait qu'un étage, l'étage supplémentaire a été rajouté dans les années 50, lorsque les paires de meules ont été remplacées par des broyeurs électriques.

Moulin de Vergnoulet : Tradition et Evolution de la Meunerie artisanale .....*par René PEZET*

Quatre générations de meuniers entourant la superbe Mona 4 Boulangère nous invitent à faire connaissance avec le moulin de Vergnoulet « petit saule » en patois local, sur la commune de Meyrignac Lentour.



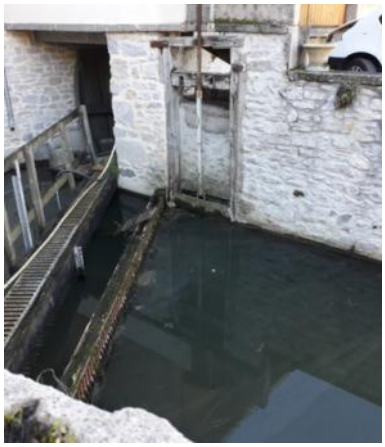
Avant la rutilante automobile il y eut l'attelage des deux mulets pour aller chercher le grain et ramener la farine dans les fermes du voisinage

tout commence par la chaussée.

Etablie de façon traditionnelle en pente douce vers l'aval afin d'éviter les affouillements, elle donne naissance à un long canal parallèle à L'Alzou alimentant successivement le moulin de Vergnoulet, puis le moulin de Réals « ou de Rougié »

A l'approche du moulin le canal d'amenée s'élargit, passe sous la boutique où sont commercialisées les différentes farines, avant de fournir aux rouets une chute de 2,20m.

Un canal de fuite très court alimente le canal d'amenée du moulin Réals en aval



La vanne de décharge

Un déversoir de dimension réduite et une large vanne de décharge alimentent le canal d'amenée du moulin de Réals en aval.
A cause de ce dispositif, le fonctionnement par éclusée du moulin de Vergnoulet devient impossible.

Continuons à suivre le trajet de l'eau : La chambre des rouets

La chambre des rouets abrite trois roues hydrauliques :
un rouet volant métallique entraînant la bluterie et deux turbines artisanales reliées à deux meules à grain.

On ne change pas la turbine: l'artisan la refait

Il y a peu de temps Didier à confié la rénovation d'une turbine atteinte d'usure avancée à Jean-Marie Bouzou, artisan charpentier menuisier, qui s'est chargé de toute l'opération.
Le terme de turbine artisanale est pleinement justifié. Personnellement nous réserverons le terme de rouet-turbine à une désignation administrative.

Didier a bien voulu nous confier les photographies de cette restauration : nous allons essayer de les commenter.

Partons du banc de lève, élément situé le plus en bas au niveau du bief aval. Il présente une extrémité portant sur le mur de force grâce à une encoche, la deuxième extrémité mobile est prête à recevoir la tringlerie du système de trempure.

La photo nous fait découvrir le pointage de l'arbre moteur en parfaite verticalité à partir d'un des pré-trous de la crapaudine (appelée localement grenouille).

Apparaît également l'orifice de la fuite de l'eau au travers de la chape en béton qui sert de fond à la turbine.

Il y a forcément une relation entre le diamètre de cet orifice et la section de la vanne sarrasine, ce diamètre a-t-il été calculé de façon scientifique ou bien a-t-il été établi par des essais successifs de la part de l'artisan installateur en sachant que les premiers rouets turbine devaient avoir un fond en bois.

Avec l'apparition des ateliers de mécanique au début du vingtième siècle les fonds de turbines deviennent métalliques. La turbine artisanale était livrée prête à mettre en place.

La crapaudine engravée dans le banc de lève est réalisée dans un alliage de bronze plus résistant à l'usure que le bronze seul.

Si le pivot de l'arbre perce trop profondément la crapaudine il suffit de la changer de sens sur le banc de lève.

Le rouet entièrement en fonte présente des pales désaxées et fortement coudées, la convexité de ces pales reçoit le flux libéré par la vanne sarrasine. Nous pouvons penser que par leur concavité ces mêmes pales servent à ramener l'eau vers l'orifice de fuite.

La fixation du rouet sur l'axe moteur en bois exotique exige un vrai savoir faire. Les coins en bois et les clavettes métalliques sont toujours utilisés : en témoigne la fixation des deux demi-couvercles.

Montons dans la salle des meules : le poste de pilotage

Ici Jean Thamié, père de Didier, effectue le piquage de la dormante. Le fil à plomb pointe toujours la verticalité de l'arbre moteur.

Nous y découvrons trois paires de meules dont deux actionnées par la force de l'eau et la troisième par un moteur électrique.

Dans la salle des meules le meunier a sous la main tous les éléments de réglage.

- La queue de la vanne sarrasine que Didier manœuvre avec une barre de bois pour faire levier.
- Les deux manivelles permettant d'alléger ou d'atterrer la meule.
- La molette réglant la pente de l'auget et ainsi le débit du grain s'écoulant vers les meules.
- La mouture, grâce à une vis sans fin, est transmise à une bluterie conique équipée d'une brosse à dégommer la soie (actuellement en nylon).

Le meunier, en prélevant une poignée de mouture à la sortie de la meule peut apprécier dans sa main la finesse et la température de la farine; une mouture trop chaude doit alerter le meunier.

L'ancien tamis est conservé dans la salle des meules, on peut voir les masselottes qui en tapant à chaque tour de tamis jouaient le même rôle que le dégommeur de soie

Pour finir

Privé momentanément d'une partie de son eau l'Alzou continue son cours fournissant avec ses vieux moulins une énergie renouvelable, non polluante et gratuite.

Un grand merci à Didier et à toute sa famille que nous avons sollicité à de nombreuses reprises et dont l' accueil a été particulièrement chaleureux.

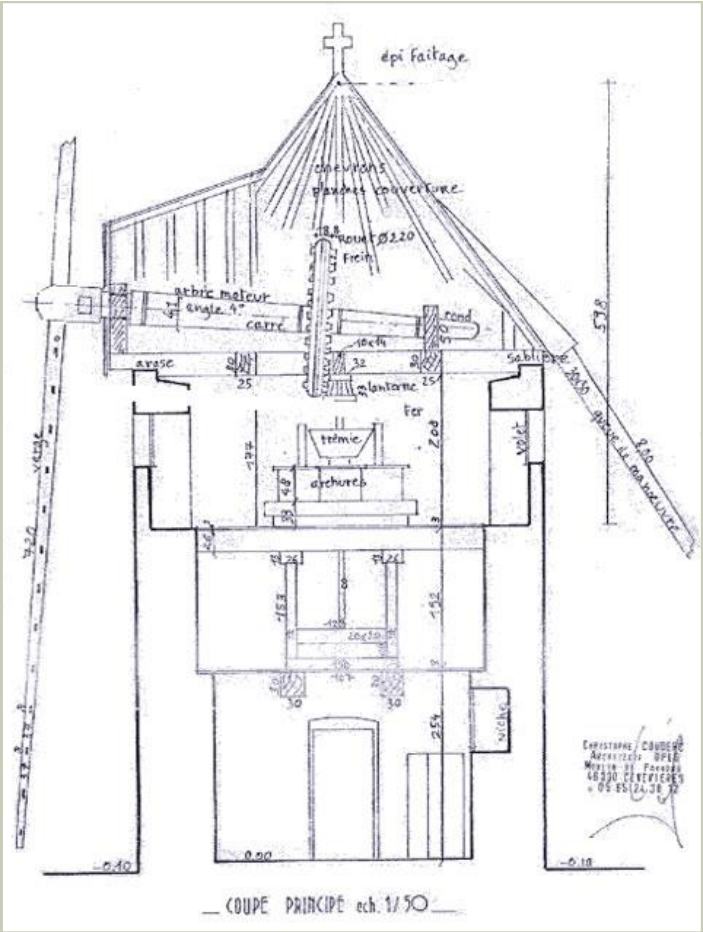
Le moulin à vent de Boisse

En plein Quercy Blanc, situé sur une petite butte à l'est du village de Sainte-Alauzie, le moulin à vent de Boisse a été reconstruit au début du 19e siècle comme en atteste la date 1813 inscrite sur le linteau de sa porte d'entrée.
Un acte notarié du 13 janvier 1813 précise que la construction doit être faite de la même manière que celui que l'on vient de démolir.

Il s'agissait d'un moulin démonté au lieu dit « l'arbre del Canou » sur la commune voisine de Cézac, régulièrement foudroyé et mentionné dès 1699 parmi les possessions du seigneur de Boisse. Il ne reste aucun vestige de cette époque.
A Boisse, le meunier travaillait lorsque il manquait d'eau au moulin de Lamothe à Cézac
Dans la salle des meules, l'inscription sur le châssis "QUEBRE LOUIS 1892" témoigne de multiples réfections anciennes.
Le moulin va produire de la farine jusqu'à la mort du meunier, Jean Contios en 1939.
Le moulin de Boisse ruiné est abandonné jusqu'en 1967.

La bâtisse et tout son appareillage sont restaurés à la fin des années 1960.
Fin août 1969 a lieu la mise au vent du moulin qui a retrouvé sa fierté d'antan.

Le moulin de Boisse a été fortement endommagé par les tempêtes de décembre 1999 et août 2015 **mais reste encore aujourd'hui en bon état.**



Le moulin est composé de 4 niveaux et coiffé d'une toiture conique à calotte tournante pour orienter l'arbre moteur en fonction de la direction du vent, tandis que l'existence de deux portes opposées en rez-de-chaussée permettait d'y pénétrer quelle que soit la position des ailes.

Il est aussi équipé d'un dispositif original de commande permettant au meunier, averti par une clochette quand le vent augmentait, de régler depuis son lit l'écartement des meules et le débit du grain dans la trémie.

Le moulin à eau de Brousse

Parler du moulin de Brousse, c'est entrer dans l'histoire d'un site, d'une famille et d'une industrie rurale traditionnelle qui s'est adaptée à la vie moderne.

Le moulin de Brousse est situé sur la Grande Barguelonne à Castelnau-Montratier à proximité du site gallo-romain au lieu-dit «Le Souquet». Cette ancienneté du site explique la qualité de la situation du moulin qui bénéficie d'un dénivelé important explicable par la déviation probable du lit de la rivière en amont du moulin à l' époque gallo-romaine.

La période de construction du moulin reste inconnue mais certainement bien antérieure à l'arrivée de la famille «Moles» dans ses murs en **1617.** Depuis, le savoir-faire est transmis de génération en génération. «*avant d'être propriétaire du moulin de Brousse, on était ouvrier dans les moulins.*» Le nom de Moles («meules» en occitan) est répandu chez les meuniers.

Autrefois, comme tous les moulins du Quercy blanc, le moulin de Brousse avait aussi son moulin à vent associé. Il était situé sur le plateau à 3 kilomètres. Mais il était peu utilisé car le vent était rarement favorable. Il *a été démoli en 1930.*

Le moulin possède également une scierie encore aujourd'hui complète, conçue par le père de Francis Moles, en exploitation durant cinquante ans de 1937 à 1987. Pendant quelque temps, le moulin a aussi produit de l'électricité en 110 volts pour éclairer les longues soirées d'hiver avant l'arrivée du réseau en 1955.

Une caractéristique du moulin de Brousse est la proximité du seuil avec le moulin lui-même, une alimentation en eau régulée par deux larges vannes . La première, évacue l'eau dans un bassin en contrebas qui rejoint le lit, et la deuxième vanne plus récente, accolée au seuil, qui est électrifiée. Les deux vannes ont la caractéristique d'avoir la double fonction de vanne de décharge en la relevant entièrement, pour que l'eau s'écoule par le fond, et de vanne de niveau en modifiant par le dessus la hauteur de la vanne enfoncée. Cette vanne comprend deux parties, basse et haute, qui coulissent l'une sur l'autre.

La partie motrice du moulin est classique avec deux rouets entourés d'un cylindre. Les vannes ouvrières sont manœuvrées à partir de tiges et d'un levier. La partie motrice du moulin fonctionne toute l'année, un moteur électrique supplée les insuffisances hydriques.

Le savoir-faire du meunier est d'abord dans la qualité de la farine due au grain, au dosage de l'alimentation des meules, à la taille des meules, à leur vitesse de rotation et à leur écart. La mouture à la sortie des meules est fréquemment observée et palpée pour apprécier le son qu'elle contient. Elle est ensuite envoyée automatiquement dans la bluterie. A l'entrée du tambour, par la trémie, s'écoule la farine la plus fine appelée « fleur de farine » avec le son qui s'écoule en bout.

La boulangerie est installée dans un vieux bâtiment qui longe le canal de déverse de la première la vanne. Elle possède principalement deux fours traditionnels voûtés en brique, et un four moderne.

Héritiers d'une tradition et d'une installation qui a traversé les époques, Francis Moles et son fils Jean-Pierre font partie d'une famille où chaque génération a eu le courage de transmettre un savoir-faire sans cesse renouvelé, perfectionné et adapté.

Alors qu'on observe une prise de conscience de la nécessité de lutter contre le réchauffement climatique, avec des énergies renouvelables et des produits naturels de proximité, il faut constater que ceux qui s'inscrivent dans ce schéma ne sont pas encouragés comme ils devraient l'être.

Souhaitons à Francis et surtout à Jean-Pierre Moles le meilleur avenir pour le moulin de Brousse.

Le moulin de Brousse est l'exemple-même de la tradition meunière vivante que l'association des moulins du Quercy a toujours voulu soutenir et à qui nous souhaitons longue vie.

Le moulin De Ferriére

L'horloger Pierre Ferraris a quitté Longjumeau en 1997 pour s'installer dans le moulin de Ferrières, à Castelnau Montratier.

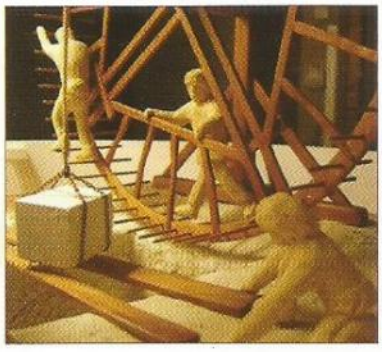
Ce moulin qu'il restaure patiemment devrait avoir retrouvé son rouet en bois.

Dans l'ancienne étable, il pratique son métier-passion, répare les montres et de superbes pendules anciennes. Il fomente actuellement un musée qui abritera notamment un coucou géant de 12 m sur 8 m.

Un musée en mouvement

LA PLANèTE DES MOULINS

Regards sur les Moulins,
au fil des siècles et à travers le Monde.



Maquettes animées par l'eau et le vent
Maquettes pédagogiques et expérimentales
Petits moulins artisanaux
Mécanismes et instruments apparentés

- ***Comment les Énergies Naturelles, ont été mises au Service des Hommes***
- ***Quels Enjeux et Perpectives d'Avenir pour ces Énergies Propres et Durables***

144. Quai Émile Gironde 46140 Luzech

www.museelaplanetedesmoulins.fr

Coordonnées GPS : 44° 28' 46'' - 1° 17' 9''

Le Vers et la Rauze

...par Julien Bertrand

A l'occasion de la tenue du congrès de la FFAM dans le Lot en 2019, dans la commune de Vers, l'Association des Moulins du Quercy Lot & Tarn-et-Garonne présente un historique des moulins à eau du Vers et de son affluent principal, la Rauze. Il s'agit pour nous de connaître les moulins qui ont contribué à l'économie de cette petite vallée aujourd'hui encore préservée, sur la base des documentations anciennes principalement disponibles aux Archives Départementales du Lot, à Cahors.

Le bassin

Le vers est un cours d'eau naturel non navigable de 23km qui se jette dans le Lot au niveau du village de Vers. Depuis la création de plusieurs regroupements de communes sur le territoire, il traverse aujourd'hui officiellement huit communes :
Cabrerets, Cras, Cœur-de-Causse, Bellefont-la-Rauze, Lauzès, Les Pechs du Vers, Saint-Géry-Vers et Soulomès.

La chaussée de Vers et ses deux anciens moulins (48-49)

Aux 23km du Vers il faut encore ajouter les affluents principaux: la Rauze sur 10km, le ruisseau de Nougayrol sur 5km et le ruisseau de Puycalvel sur 3km.
Ce bassin fait l'objet d'un Plan de Gestion des Cours d'Eau (PGCE) géré à ce jour par le Parc Naturel des Causses du Quercy ; Plusieurs actions ont été entreprises dans ce cadre pour faciliter l'écoulement des eaux, principalement la coupe d'arbres et l'échancrement de barrières de tuf formées naturellement par ces eaux très calcaires.
A ce Jour nous n'avons heureusement pas été informés d'actions destructrices sur les moulins à eau, même si des dimensionnements de chaussées ont été relevés. Il avait cependant été relevé dans le dossier du PGCE que les barrières de tuf étaient qualifiées d'un « caractère patrimonial », mais que ce caractère ne s'appliquait à aucune chaussée ou bâti hydraulique des nombreux moulins encore présents…
Sur l'ensemble de ce réseau de plus de 41km, jusqu'à 48 sites de moulins existants ou ayant existé ont pu être relevés. Nombre de ces moulins ont disparu ou été irrémédiablement modifiés, et aucun n'a aujourd'hui une activité de meunerie. Plusieurs restent cependant emblématiques, de par leur architecture ou leur localisation, et certains peuvent encore utiliser leurs atouts.
Ces moulins étaient presque tous de 1 à 3 meules à rouet, et souvent équipés en aval d'un foulon à 2 maillets.
La cartographie qui suit détaille chacun de manière plus ou moins succincte, pour témoigner de l'importance de ces usines durant ces deux derniers siècles. La majeure partie des éléments présentés est issue de documents accessibles aux Archives Départementales du Lot, tel l'enquête sur les cours d'eau vers l'An VIII et les états récapitulatifs des moulins en 1920 et 1922(cote 86 S 1).

Les moulins du Nord au Midi

Les sources principales du Vers sont au nombre de trois :
- le ruisseau de Goudal, venant du Nord, autrefois encore appelé ruisseau de Soyris.
- le ruisseau de Puycalvel, venant de l'Ouest.
- le ruisseau de Nougayrol, venant de l'Est. Le moulin le plus au Nord étant celui de Nougayrol, situé sur le même ruisseau, nous débutons avec celui-ci.

1- moulin de Nougayrol : Disparu depuis assez longtemps puisqu'en 1840 il ne figure déjà plus sur le cadastre qu'une étendue d'eau sans bâtiment proche. Il y avait cependant là en 1800 un petit moulin à 1 seule meule à rouet, appartenant à François Bastil, alors sous-préfet de Gourdon.
2- moulin de Garrigues : Vraisemblablement disparu entre 1800 et 1840, il appartenait à Jean Paul Grepon en 1800. Il s'agissait comme le précédent d'un petit moulin à 1 seule meule à rouet, prenant toutes les eaux du ruisseau de Nougayrol.

3- moulin de Goudal :
Disparu, c'était le premier moulin sur le ruisseau de Goudal, avec une meule à rouet. Il s'appelait moulin de Treneoule en 1800 et appartenait à M. Goudal.

4- moulin de Marcouli :
Du nom de son propriétaire en 1800, un autre moulin à une seule meule, dont il ne reste que la chambre d'eau et les vestiges de la conduite forcée. Pour ce moulin ou le précédent, on dit que les pierres mêmes des canaux furent revendues par son propriétaire.

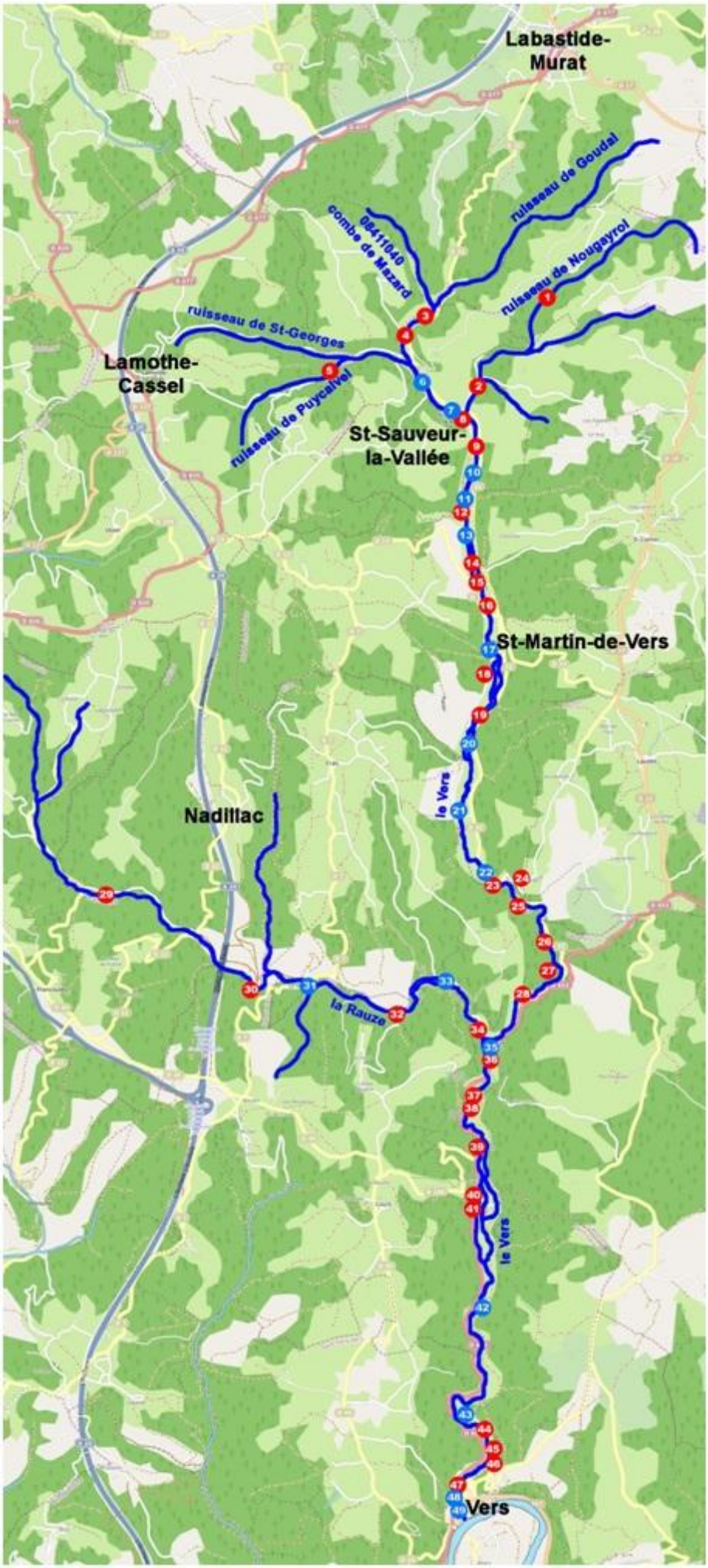
5- moulin de Puycalvel :
Disparu, c'était le seul moulin sur le ruisseau du même nom, dont il prenait toutes les eaux. Il appartenait à Gari en 1800.

6- moulin de Caviole :
Le premier moulin plus important, à deux meules à rouet ; également le premier dont l'ensemble des bâtiments soit encore présent. Du moulin restent la chambre d'eau et le bâti hydraulique. En 1800 on le connaissait sous le nom de « 1er moulin de St-Sauveur », appartenant à M. Martin. Il prendra le nom de Caviole plus tard : encore en fonction en 1922, avec une puissance estimée à 4kW, il appartient alors à Louis Caviole.

7-8 moulins de St-Sauveur :
Une partie de cet ancien moulin situé aux premières maisons du bourg existe toujours. En 1800, sous le nom de « 2nd moulin de St-Sauveur », il s'agissait d'un moulin équipé de deux meules à rouet et appartenant à M. Bastide. Contigu à ce moulin, un second équipé d'une seule meule, appartenant à M. Grepon cadet.
En 1920 un seul subsiste sous le nom de « moulin de Martel », avec une puissance de 4kW ; il appartenait alors à Louis Courdes.

9- moulin de Delluc :
Aujourd'hui disparu, il était connu en 1800 sous le nom de « moulin de Largiès » et appartenait à M. Delluc. C'était un moulin à deux meules à rouet. En 1920 il appartient à Alphonse Grepon, et affiche une puissance de 4kW.

10- moulin Neuf :
Le bâtiment existe toujours, ainsi qu'une partie de la chambre d'eau et le bâti hydraulique. Deux meules à rouet qui en 1800 appartenaient à M. Malique, de Cahors. En 1920 on le connaît aussi sous le nom de « moulin de Cosse », et il appartient à Louis Rossignol. Il affiche alors une puissance de 4kW.



11- moulin de Roudayres :
Moulin aujourd'hui ferme-camping, il reste peu de son bâti hydraulique. Sa défuite alimentant le moulin suivant fut d'ailleurs comblée. A deux meules à rouet, il appartenait en 1800 à M. Grepon, et encore en 1920 à Eugénie Grépon avant qu'elle ne prenne le nom de Vilard. Il affichait à cette époque une puissance de 4kW.
12- moulin de Gaussille :
Il n'en reste plus rien, ni le bâtiment ni même les canaux. A deux meules à rouet, il appartenait en 1800 à M. Cayla. Il disparaît entre 1828 et 1920.
13- moulin du Pont :
Cet ancien moulin dont le bâtiment et les canaux existent toujours était le premier à être à trois meules à rouet, affichant une puissance de 7kW en 1920. Il était lié au moulin suivant, le Coutin, semblant avoir toujours appartenu aux mêmes propriétaires : M. Cambres en 1800, M. Grimal en 1920.
14- moulin du Coutin :
Le coutin est constitué d'un bel ensemble autour d'une cour fermée, mais son moulin à deux meules à rouet, à l'arrière, a été abandonné, sa salle d'eau même sans doute comblée et recouverte.
En 1800 il appartenait à M.Cambres en 1800, M. Grimal en 1920, et indiquait alors d'une puissance de 4kW.
15- moulin de l'Aule :
Le petit moulin de cet ensemble, à une seule meule, n'existe déjà plus en 1920. En 1800 il appartenait à M. Raffy.
16- moulin de Peyronnenc :
Appelé moulin de Cassagne en 1800, cet ancien moulin à deux meules à rouet appartenait alors à M. Battude. Tenant toujours debout mais à l'abandon, il n'était déjà plus référencé en 1920.
17- moulin de Laplace :
Appartenant aujour'hui à un membre de l'Association des Moulins du Quercy ce moulin est sans doute le plus accessible, ponctuellement ouvert au public et situé dans le cœur du bourg de Saint-Martin-de-Vers.
Ce moulin de moyenne importance, à trois meules à rouet dont l'un en métal est encore visible, voit son existence déjà mentionnée en 1521 : « *(…)GaillartDugarric achète en 1521 de Guillaume Dupuy de Saint-Martin, la moitié du moulin de la place de Saint-Martin-de-Vers, portant 8 cartes de mixture et 4 cartes de froment de rente au prieur de Saint-Martin* » (monographies d'Edmond d'Albe et Ribeyroles, notaire).
Il offre quelques particularités, telles un lavoir privé situé à la sortie de la chambre d'eau, ou des vannes latérales sur le canal d'amenée permettant autrefois l'irrigation d'un pré, et aujourd'hui de contrôler le débit lors de montées des eaux.
En 1800 il appartenait à la citoyenne Cassagne, et en 1920 à la famille Vayssié, affichant alors une puissance de 6kW.

Le moulin de Laplace
Avant sa transformation (17)

18- moulin du Bouysset :
A l'abandon, cet ancien moulin à deux meules à rouet, et à la puissance estimée à 7kW, appartenait en 1800 à M. La Riverie. En 1920 il appartient à Mme Marthe
19- moulin de Roumegas :
Le moulin, transformé en maison, n'existe plus en tant que tel. A deux meules à rouet et d'une puissance de 6kW, il appartenait à M. Labarthe en 1800, et à Louis Garrigue en 1920.
20- moulin de la Rode :
Le bâti hydraulique du moulin subsiste toujours, et appartient toujours à la famille du dernier meunier.
A trois meules à rouet et d'une puissance de 7kW, il appartenait à M. Tregou en 1800, Jean Cappelle en 1920 et aujourd'hui à la famille Mangin.
21- moulin de Cras :
Le bâtiment a encore son réseau hydraulique mais l'état de la chambre d'eau est inconnu. Il y avait là trois meules à rouet, offrant la puissance de 7kW. En 1800 il appartenait à M. Lagarrigue, et en 1920 à Jean Redoules.
22- 23 moulin de Cras :
Il y avait là deux moulins à deux meules à rouet. En 1800 le premier appartenait à Guillaume Blanc et le second à M. Grepon. Plus tard un seul subsiste, appartenant à Albert Martel et affichant 6kW.
24- minoterie de Cras ?
Aucune information sur ce bâtiment, éloigné du cours d'eau, mais qui apparaît pourtant sur le cadastre de 1829.
25- moulin de Duvous :
Totalement disparu, ce petit moulin à une seule meule a sans doute disparu du fait de sa position dans un endroit très resserré de la vallée. En 1800 il appartenait à M. Duvous.
26- moulin de Font Polémie :
Il ne subsiste que le bâtiment en ruine de ce moulin situé juste en deçà de la source de Font Polémie, bien connue pour avoir été le départ de l'aqueduc alimentant la ville de Cahors en des temps plus anciens.
Equipé de deux meules à rouet, il appartenait en 1800 à Gontant de Birone, sieur du château de Cabrerets. En 1920 il appartient à M. de Monzie, et affiche la puissance de 8kW.

27- moulin de St-Hilaire :
Appelé moulin de St-Alavy en 1800, ce moulin disparu était à deux meules à rouet et appartenait alors à M. Galour.
28- moulin de Sibadal :
Ce moulin disparu, à deux meules à rouet, était déjà en mauvais état en 1800 alors qu'il appartenait à M. Borie.

LE RUISSEAU DE LA RAUZE
Aucun des états récapitulatifs de 1920 à 1924 ne mentionne les 6 moulins ci-dessous sur ce cours d'eau, également parfois appelé ruisseau de Maquefave ou ruisseau St-Julien. Figurant encore tous sur les cadastres de Napoléon, il semble donc qu'ils soient tous devenus inactifs dans la seconde moitié du 19ème siècle :
29- moulin de Talou :
Disparu. Premier moulin sur le ruisseau de la Rauze, il portait le nom de moulin du Faurel en 1800. Equipé d'une meule à rouet, il appartenait alors à M. Tailou dont il prit sans doute le nom.
30- moulin de Lespigol :
A deux meules à rouet, il appartenait à M. Mercat en 1800. Déjà en mauvais état et après avoir été endommagé par une crue il y a quelques années, il a été rasé.
31- moulin de Maquefave :
Encore existant, le moulin était àdeux meules à rouet et appartenait à M. Maufit (?). Il appartient aujourd'hui à un membre de l'association des Moulins du Quercy.
32- moulin de Gironde :
Appelé moulin de Lacroix en 1800, ce moulin à deux meules à rouet appartenait alors à M. Lacroix de Gironde. Il n'en reste aujourd'hui que les murs.
33- moulin de St-Julien :
De ce moulin à deux meules à rouet il reste encore une partie du bâti hydraulique. En 1800 il appartenait à M. Lagarrigue.
34- moulin de Gindarme :
Il reste peu du réseau hydraulique en partie comblé, et l'ensemble de cet ancien petit moulin à une meule à rouet a été très remanié. En 1800 il appartenait à Pierre Vincent.
35- moulin de Guillot :
Situé au-dessus de la confluence du Vers et de la Rauze, cet ancien moulin à deux meules à rouet appartenait à M. Ollier en 1800. Il possède encore son bâti hydraulique.
36- moulin de Salle Haut :
Juste en dessous de Guillot et alimenté par la défuite de ce dernier, ce moulin à deux meules à rouet appartenait en 1800 à Mme Roux. En 1920 il appartient à Joseph Delon et affiche 9kW.
37-38 moulin de Salle Bas :
Deux moulins se suivant encore. Le premier à trois meules à rouet, alimentant même un foulon à deux maillets, et appartenant en 1800 à M. Bru. Le second à deux meules à rouet appartenait à Mme Germain. Ces moulins semblaient également bénéficier d'une source proche.En 1920 un seul moulin apparaît, appartenant à Gustave Menut et affichant une puissance de 7kW.
39- le moulinet :
Ce moulin à trois meules à rouet appatenait à plusieurs particuliers en 1800, et à Jean Caussanel en 1920, date à laquelle il affiche 3kW.
40-41 moulin de Bauylu et moulin de Martin:
Le moulin de Bauylu, à priori en amont et aujourd'hui disparu, appartenait à plusieurs particuliers en 1800 était mû par les eaux de la défuite du moulinet.
Le moulin de Martin, à priori aujourd'hui transformé en restaurant, était à deux meules à rouet et appartenait à François Goudal, neveu, en 1800 ; il était également équipé d'un foulon à deux maillets.
Il peut y avoir confusion entre les deux car en 1920 sont nommés le « moulin de Marty », appartenant à Victor Conquet et affichant 4kW, et le « moulin de Marty bas », appartenant à Mme Ostrowski, veuve, et affichant 5kW.
Deux ans plus tard, seul le « moulin de Marty » figure pour l'administration.
42- moulin de Benedicti :
Ce moulin à deux meules à rouet appartenait à Pierre Conquet en 1800, et à Mme Lacombe veuve en 1920, affichant 3kW. Cet ancien moulin aujourd'hui gîte a été largement remanié et agrandi, mais il en reste cependant la chambre d'eau et tout le bâti hydraulique.
43- moulin de la Carderie :
Il se serait agi dans le passé d'une mouline à fer, transformée en papeterie à la fin du 15ème siècle, l'imposant bâtiment principal datant de 1715. En 1800 on le nommait « papeterie de Vers », appartenant à M. Daubé, et c'est en 1880 qu'il devint carderie. En 1920 pourtant, alors qu'il est indiqué fermé, on lui attribue 4kW de puissance sous le nom de « la Papeterie ». Il appartient à l'époque à Xavier Gisbert, avocat à Cahors et également propriétaire des trois moulins suivants.

44- moulin de Lascourrages :
Ce moulin à deux meules à rouet appartenait à Jean Lacombe en 1800. Connu également sous le nom de moulin des Correzies, ou moulin de Corezes, il appartient en 1920 à Xavier Gisbert, avocat à Cahors, et affiche 3kW de puissance. A cette date il est également indiqué fermé.

45- premier moulin de Raffy :
Moulin à trois meules à rouet qui appartient en 1800 à M. Milhau aîné. En 1841 il est nommé « moulin de Bessou », nom qu'il a toujours en 1920 lorsqu'il appartient à Xavier Gisbert, avocat à Cahors, et affiche 3kW de puissance.
A priori disparu.

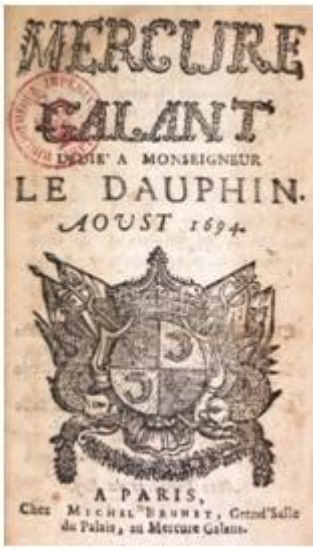
46- deuxième moulin de Raffy :
A cinquante mètres du précédent et alimenté par sa défuite se tenait un second moulin, à une seule meule, et appartenant à François Milhau cadet en 1800. Peut-être devenu foulon en 1920, et appartenant alors à Mlle Janin, également propriétaire des deux moulins de Vers.

47- moulin de Lagreze :
A priori disparu également, ce moulin était situé à l'entrée du bourg de Vers et était déjà abandonné en 1800.

48-49 moulins de Vers :
Deux anciens moulins très visibles à Vers depuis le pont, se partageant la même chaussée.
En 1800 celui placé rive gauche avait trois meules à rouet ainsi qu'un foulon à deux maillets, et appartenait à M. Gragnon. Celui placé rive droite, aujourd'hui un bâtiment bien plus récent, avait deux meules à rouet et appartenait à M. Lagreze.
En 1920 seul un moulin est indiqué, appartenant à Mlle Janin et affichant une puissance de 3kW.

LA GRANDE INONDATION DE 1694

Tous les meuniers et tous les moulins ont connu les ravages des inondations. Il en fut un exemple relaté en 1694 dans le Quercy et la vallée du Vers en particulier.
Le périodique Mercure Galant au 17ème siècle relate les évènements du Royaume à l'attention du Dauphin, fils de Louis XIV et en charge des affaires intérieures. En Août 1694 il informe de la crue qui a emporté le village de Saint-Martin-de-Vers :



« …J'ai à vous entretenir d'un orage dont les effets ont été si prodigieux et si surprenants, que dans les siècles passés on n'a rien vu de semblable.
Le 23 de Juin dernier, il s'éleva vers les Sept heures du soir une nuée épaisse, mêlée d'éclairs et de foudre, sur un village appelé Saint-Martin-de-Vers, à trois lieues de Cahors en remontant le long de la rivière du Lot.
Cette nuée devint ensuite enflammée comme du feu, ce qui jeta la terreur dans l'esprit des habitants qui se renfermèrent dans leurs maisons. Elles étaient jusqu'au nombre de Soixante, et celui des habitants était à proportion ; c'est-à-dire qu'on y en comptait plus de quatre cent. Quant au Village, il se trouvait situé entre deux montagnes dans un vallon assez étroit, arrosé par un ruisseau sur lequel il y avait plusieurs moulins, et particulièrement une papeterie qui appartenait à Mr le Comte de Cabrerets.
La nuit étant survenue, on entendit tout à coup un gros air qui renversa tous les toits.
La nuée fondit bientôt en grêle et en pluie. Cette grêle était aussi grosse que le poing et en si grande abondance, qu'on la voit encore en ce lieu et dans deux paroisses des environs, de la hauteur de plus de quatre coudées ; mais surtout la pluie tomba avec tant de violence que les eaux ramassées dans le vallon, et jointes à celles du ruisseau, formèrent en peu de temps un torrent dont la rapidité emporta presque en un instant toutes les maisons de ce village, avec la papeterie et tous les moulins ; de sorte que dans le lieu même où il était situé, on ne peut plus y reconnaître la moindre trace d'aucun bâtiment.
On n'y voit qu'un roc et des ravines affreuses, et ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que tous les habitants ont été enveloppés dans cette inondation sans qu'il en soit échappé un seul.
Ce torrent, ayant suivi le cours du ruisseau, entraîna sur son passage environ trente maisons ou granges, et alla se jeter dans le Lot qui n'est éloigné que d'un quart de lieue du village de Saint-Martin-de-Vers.
Vous pouvez juger dans quel étonnement on fut à Cahors, voyant la rivière couverte de débris de bâtiments, de meubles, et de corps morts qui flottaient.
Sitôt qu'on en eu appris la cause, les Consuls envoyèrent diverses personnes sur des bateaux, qui arrêtèrent plusieurs cadavres qu'on a enterré avec les cérémonies ordinaires, et quantité de meubles qu'on doit rendre à ceux à qui on saura qu'ils appartiendront.
Mr Vinhart, curé du village, fut trouvé mort sur le gravier, ainsi que le sieur Druy, notaire, qui avait une infinité de registres fort importants, et le sieur Rous avec toute sa famille.
Des circonstances extraordinaires suivirent l'inondation :
Le torrent, mêlé avec les eaux de la rivière du Lot, leur communiqua une puanteur qu'on ne pouvait supporter. Ainsi elles se trouvèrent si empoisonnées par la malignité de l'exhalaison qui avait servi de matière à la nuée, que les poissons se jetaient sur les bords de tous côtés.
On y a trouvé plus de mille quintaux de carpes et d'autres poissons morts dont personne n'a eu tentation de manger.
Ce récit est fort fidèle, et vient de gens très dignes de foi qui ont vu ce désordre…. »

POURQUOI LE « REVEIL DES MOULINS DU QUERCY » ?

Assurément parce que pour exister il faut d'abord se condamner à vivre… !

Probablement parce que nos moulins ont été agressés par une administration fébrile et menaçante brandissant une loi que l'on nous fait croire issue des directives cadres européennes imposant la renaturation des cours d'eau pour une continuité écologique qui n'a pourtant jamais cessé d'exister,

L'Association des Moulins du Quercy, lasse du spectacle d'une bagarre judiciaire, certes nécessaire mais hors de ses compétences directes, convaincue d'explorer d'autres voies pour sortir de l'impasse, a unanimement soutenu la volonté exprimée par quelques uns de ses membres de répondre à l'Appel à Projet de Production d'Energies Nouvelles et Renouvelables lancé par la Région OCCITANIE en 2018 !

En décembre de la même année nous étions lauréats récompensés au salon ENERGAÏA de MONTPELLIER pour notre proposition de compléter le bouquet énergétique territorial en produisant de l'hydroélectricité à partir de la réactivation organisée de l'ensemble de nos moulins-chaussées regroupés pour négocier avec l'autorité de tutelle.

Nous instruisons depuis le dossier d'obtention des aides partagées entre l'ADEME (Etat) et la REGION OCCITANIE qui s'est engagée dans son scénario « REPOS » à « satisfaire la totalité de sa demande en énergie pour tous les usages et tous les modes de consommation en 2050 par des productions à partir de ressources renouvelables situées sur le territoire régional ».

Ce spectaculaire défi auquel nous avons souscrit nous impose une démarche de sensibilisation, information et mobilisation pour parvenir à retrouver la compatibilité perdue des divers usages de l'eau avant de remettre en marche, dans des conditions apaisées, le potentiel considérable de sites que peuvent dénombrer d'abord les territoires du Lot et de Tarn et Garonne.

Nous ne sommes pas seuls, les pêcheurs, les agriculteurs, les amoureux du paysage et du patrimoine, les collectivités, petites et grandes, nous ont déclaré leur fervent soutien, comme l'opinion publique qui exige de « passer à l'acte ».

Serge Despeyroux.

Installer une hydrolienne ALRELE, c'est
produire de l'électricité propre et durable
sans travaux, sans procédure administrative
Rendre votre moulin « producteur »
Préserver et valoriser votre patrimoine

ALRELE Ingénierieélectrifie aussi les roues et les turbinewww.alrele.comcontact@alrele.fr 01 60 12 05 40

Interview de Roland AGRECH par Jean-Louis Foucalet

J-L F : *Roland, comment ta passion pour les moulins t'est-elle venue ?*

RA : Ma famille possédait un moulin en ruine à Pech Granat (Saint-Chels). Quand j'étais enfant je gardais les moutons et jouais autour de la ruine, rêvant de voir virevolter ses ailes, imprégné par la lecture des Lettres de mon Moulin d'Alphonse Daudet. C'est à 20 ans que j'ai décidé avec l'aide de mes parents de restaurer ce moulin démoli. Il me fallait donc comprendre comment il fonctionnait, pour le faire revivre dans l'authenticité, avec son toit tournant et ses ailes. J'ai contacté l'Association Française des Amis des Moulins (AFAM) qui m'a apporté des conseils techniques afin de restaurer ce moulin à vent quercynois. Cette somme de connaissances m'a amené à développer une vraie passion pour tous les autres moulins de France et au delà.

JLF : *Quand as-tu restauré le moulin à vent de Saint-Chels ?*

RA : La restauration débute en 1972. L'AFAM m'a mis en relation avec Gérard Gailly, architecte spécialiste des moulins de France. Grâce à ses conseils avisés, j'ai été correctement guidé dans mes choix pour ce projet. Le 20 mars 1976 le moulin de Saint-Chels tourne enfin à nouveau, après plus d'un demi siècle d'arrêt. Ce fut aussi l'année de mon mariage avec Martine...qui a eu lieu, bien sûr, au moulin !

JLF : *A quel moment commencent ta rencontre et ton implication avec les associations de moulins ?*

RA : Je vivais à cette époque en région parisienne. Je suis devenu membre de l'AFAM et ai observé les premières discordes qui conduisirent à la création de la Fédération française des Amis des Moulins (FFAM) en 1977. J'ai participé à cette naissance, j'en suis devenu administrateur et, pendant 45 ans, j'en ai occupé tous les postes, jusqu'à la présidence, ...

Parallèlement, en 1982, avec les propriétaires de moulins et André Gaucheron, nous fondons, à Cajarc, l'Association Régionale des Amis des Moulins du Quercy, qui est devenue administratrice de la FFAM depuis.

JLF : *Peux-tu nous raconter l'évolution de ces associations ?*

Les deux associations ont une histoire commune forte. Le Quercy a donné à la FFAM deux présidents : Julien Verdier, et moi-même, un trésorier : Jacques Chavanon, et plusieurs administrateurs. A une échelle internationale, j'ai participé aussi à l'organisation du symposium de la TIMS en 1982 à Paris aux côtés d'André Gaucheron, diplomate et expert en moulins, qui a été mon guide.

En 1990, avec Georges GUYON, nous avons réuni les associations régionales non adhérentes à la fédération parisienne, avec les membres individuels de la FFAM, afin que tout se fédère au plan national. Ce fut un nouveau départ pour la FFAM, qui est pleinement devenue une fédération des associations françaises, stade indispensable pour être reconnu et entendu au plan national.

En 1994, à l'âge de 43 ans, j'ai accepté la présidence de cette FFAM consolidée pour un mandat de deux ans, avec au programme la création d'une Journée Nationale des Moulins devenue JPPM et la création d'un siège à Paris facilitant les relations ministérielles et institutionnelles avec les autres fédérations de patrimoine. J'ai aussi participé à la création, par le Ministère de la Culture, de la Fondation du Patrimoine, ainsi qu'à la mise en place du premier congrès de la FFAM, en 1995, en Normandie, fédérant l'ensemble des propriétaires et associations de moulins en France. Depuis, malheureusement, cette unité s'est effritée et il mous faut aujourd'hui recommencer ce travail !

En 2001, c'est le retour au pays du Quercy, près du moulin qui a de nouveau perdu ses ailes au cours de la tempête de 1999. En 2018, avec Martine, nous avons donc restauré pour la seconde fois le moulin, afin qu'il ne retombe pas en ruine et donne des ailes à d'autres projets..... Nous avons ainsi pu mesurer combien ce patrimoine est fragile et coûteux à entretenir afin de le transmettre à notre tour pour qu'il puisse vivre longtemps .

JLF : *Merci Roland pour ton témoignage.*

Moulin !

Tu les as retrouvées tes ailes de jadis.
Un amoureux des moulins a eu pitié de toi.
Là-haut sur le Pech « Naou », tu souris.
Aux rayons du soleil, tu étales ton nouveau toit.

Il est loin le temps de tes plaies,
Où, la clarté de la lune jouait avec tes murs ruinés.
Où, la tête envolée par quelque tempête,
Tu semblais implorer le ciel, de ne plus te laisser souffrir longtemps.

Mais des amoureux des Moulins étaient là :
Martine et Roland, dans un élan chirurgical, ont redressé ta tour,
Et dans un rêve de meunier, t'ont coiffé d'un toit hardi.
Tu dominais de nouveau, les lointains alentours.

Un moulin s'ennuie tout seul,
Lui chez qui, tout le monde pouvait entrer.
Eh ! bien, tu es devenu « gîte » à qui voudra mettre le couvert chez toi.
T'entourant de beauté, tu as redonné, vie et joie.
Mais le vent, pourtant ton ami de toujours, a peut-être été jaloux de ton bonheur…
Et un jour, dans une tempête, où il a réuni toutes les furies de l'horizon, il a cassé ta parure : tes Ailes.

PETITS MOULINS

Malins petits moulins,
A eau, vent ou à sang,
Ils tourneront demain
Pour un peu comme avant
Fabriquer notre pain !
Mais ils savent bien mieux
Adapter chaque lieu
Aux besoins des humains :
S'il faut scier du bois ?
Ou marteler le cuivre ?
Ou bien casser les noix ?
Pour en faire de l'huile ?
Entraîner la courroie ?
Produire du courant ?...
Ou tout ça à la fois !
Ce qu'ils savent le mieux,
Et ce n'est pas courant,
C'est nous rendre heureux
Comme de grands enfants !
Si les têtes de nœuds
Nous lâch' la grappe un peu !

Auteurs

Moulin ! *par Maria Galvagnon*

PETITS MOULINS par ***Serge Despeyroux***

Le 28 avril 2019 au moulin de Larnagol

Je ne pensais pas atteindre le «grand âge» et voir la Fédération des Moulins revenir en Quercy pour la troisième fois. J'en suis très heureuse !

Ces années passées à sauver nos moulins lotois m'ont enrichie de connaissances et remplie d'admiration pour nos ingénieux constructeurs, qu'ils soient cisterciens, riches seigneurs, ou simples charpentiers de village comme mon ancêtre, Joseph Bertrand de Calamane. En 1925 il a pu éclairer son village - « faiblement » - en utilisant l'eau du moulin.

J'ai découvert la diversité des moulins, les efforts des hommes, leur enthousiasme, leur plaisir du travail bien fait, leurs difficultés en consultant les merveilleux écrits du Docteur Cayla, de Jean Gimpel, de Marcel Arpin, de Jean Lartigaut, du Professeur Rivals sur les moulins bateaux, tout cela étant complété par de nombreuses visites aux Archives Départementales.

Je ne peux oublier les rencontres avec les meuniers, Gérard Savignac, de Promilhanes, et Jean-Paul Garrigue d'Anglars-Juillac. Ce dernier nous a aidés par sa connaissance exacte du métier, son savoir faire, son amabilité dans sa disponibilité. Que de découvertes !!

Grâce au moindre filet d'eau, à nos deux rivières, Lot et Dordogne, grossies de nombreux affluents, aux nombreuses résurgences, nos ancêtres étaient assurés de subvenir aux besoins vitaux de leur famille.

Filatures, fonderies, scieries, papèteries, tannerie, prouvent l'importance de la mécanisation dans l'économie de notre région depuis l'époque médiévale. Les armes des guerres de François 1er étaient forgées à la mouline d'Assier.

N'oublions pas l'importance du vent sur les Pech du Causse permettant l'installation de nombreux moulins à vent. Celui de Saint-Chels a déclenché la naissance de notre Association en 1982. Saillagol, chef d'œuvre des Compagnons du Devoir de Toulouse a permis une mise au vent réussie en 1983. Nous avons pu, en peu de temps, présenter au public cinq moulins à vent en état de marche.

Nous avons suivi pas à pas la restauration du moulin de Seyrignac à Lunan, remplis d'admiration pour André Chambon et son épouse - merci à vous deux - je ne peux vous oublier ! Ce patrimoine, très vulnérable, demande un entretien régulier.

Que la sauvegarde de tous ces moulins soit d'actualité me réconforte. J'ai confiance en notre jeunesse inventive.

Platon, en son temps, souligne dans « Gorgias » le dédain du philosophe pour l'ingénieur. En est-il encore ainsi ? Je pense que chaque individu peut apporter un plus, suivant ses compétences, à la collectivité.

Je vous souhaite « bon séjour ». Que notre patrimoine lotois vous laisse de bons souvenirs.

Odette ANGE

Madame Odette ANGE,

membre fondatrice des moulins du Quercy, témoigne de sa passion des moulins.

Notre doyenne, fêtera ses 100 ans cette année...

AMBC du canton de Castelnau-Montratier Ste Alauzie

Association des Moulins de Boisse et de Castelnau (AMBC)
Présidente : Thérèse RESSEGUIER-LACALMONTIE
Les fontenelles - Sainte Alauzie
46170 Castelnau Montratier-Sainte Alauzie
Tel : 05 65 21 84 39 (Office de Tourisme)
Courriel: moulindeboisse@gmail.com
Site web : https://www.facebook.com/moulindeboisse

La Planète des Moulins

Adresse : 144 Quai Emile Gironde, 46140 Luzech

TEL : 05 65 31 22 59 et 06 80 83 24 24.

Mail : laplanetedesmoulins@wanadoo.fr

Site web: museelaplanetedesmoulins.fr

Le Moulin à vent de Gignac

Moulin a vent de Gignac

46600 Gignac

Mail: moulindegignac@laposte.net

Site web: www.gignac-en-quercy.fr

Vivre Bouluech

Adresse :
moulin de Bouluech
46270 Bagnac-sur-Célé

Tel: 0682770109

Mail: colette.rouderques@orange.fr

Musée départemental de Cuzals

Adresse : Cuzals, 46330 Sauliac-sur-Célé

Téléphone : 05 65 31 36 43

Mail: cuzals@lot.fr

Site web: www.musees.lot.fr/ecomusée-de-cuzals

Association Al Païs de Boneta

Adresse : CPIE Quercy-Garonne
Maison du patrimoine
Labarthe 82 160 CAYLUS
Téléphone : 05 63 24 06 26

Mail: : mdp82@wanadoo.fr

Site web: www.maisondupatrimoine-midiquercy.org

L'association du moulin de Saillagol

Adresse : mairie82160 **Saint-Projet**

Téléphone : 05 63 65 74 31
Email : wawascompagnie@wanadoo.fr

La société des Amis du Vieux Saint Antonin

Adresse: BP 20 82140 Saint Antonnin -Noble-Val

Mail: **savsa82140@gmail.com**

Site web : www.savsa.net

L'association de sauvegarde du Célé

Adresse : Le Bourg Chez Alain PLENACOSTE, 46160 Saint-Sulpice

Téléphone : 05 65 11 63 57

Site web: www.lecele.fr

Les pécheurs de Figeac

Adresse : AAPPMA de Figeac 12 avenue F.Pezet
46100 Figeac

tél: M.Michel Glaude 05 65 34 30 50

Mail: **aappma.figeac@orange.fr**

Site web: www.aappma-figeac-lot.e-monsite.com/

Les amis de la Sagne

Adresse :
chez Gabrielle Bacher, place du Communal
46330 **Cabrerets**

La Vallée du Vignon Moulin de Paunac

Adresse: Moulin de Paunac 46600 CAZILLAC

tel: 06 73 62 01 25
Mail: cam.cremoux@free.fr

La Région Occitanie Pyrénées - Méditerranée

LOT LE DÉPARTEMENT

TARN-ET-GARONNE LE DÉPARTEMENT

La Vie des Moulins du Quercy, périodique édité par l'Association des Moulins du Quercy.

Responsable Publication : R.Agrech**. Responsable Rédaction :** R.Agrech **Rédacteurs** : R.Agrech, J.Bertrand, S.Despeyroux, M.Galvagnon, O.Angé, R.Pezet, C Roudergues **Conception et Réalisation :** JL**.** Foucalet

Crédits photographiques : Association des Moulins du Quercy, R.Agrech...

Association des Moulins du Quercy Lot et Tarn-et-Garonne

24 Place du Foirail à 46160 Cajarc -Tel. 06 12 11 37 93

e-mail: moulinsduquercy@wanadoo.fr - Site web: www.moulinsduquercy.com

Siège social : Mairie de St-Chels 46160 - Crédit Agricole :130 177 83000 - n° de déclaration : 223/8729